



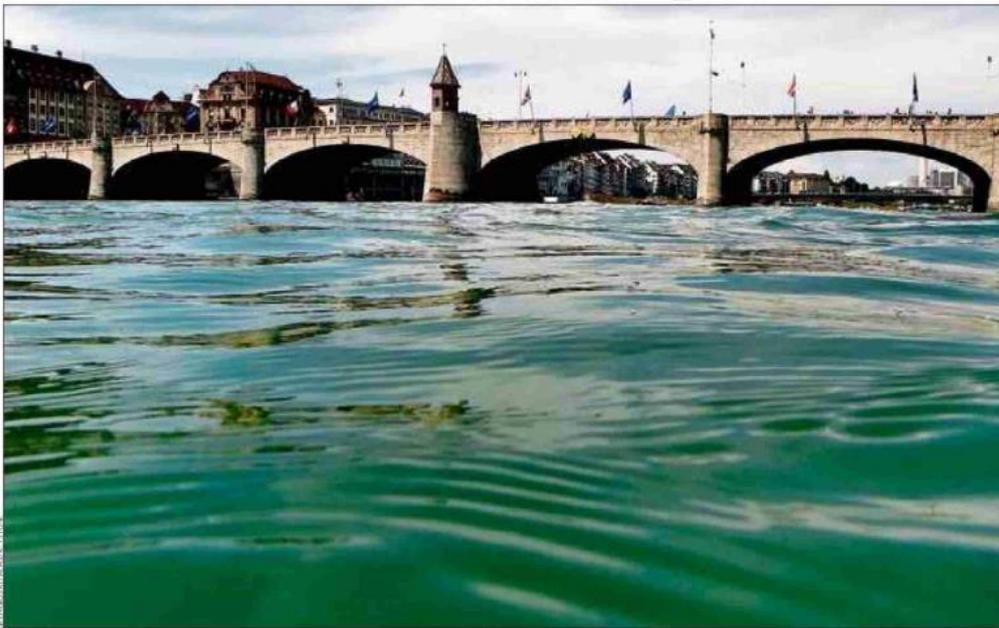
Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 41'531  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 808.8  
Abo-Nr.: 1026594  
Seite: 3  
Fläche: 107'801 mm<sup>2</sup>

Artenschutz / Biodiversität / - /

## Le saumon à la reconquête du Rhin



**Au chevet du Rhin.** Parmi les mesures envisagées pour préserver et accroître la biodiversité du fleuve, favoriser la migration du saumon.  
BÂLE, AOÛLET 2013

Bâle a accueilli hier la 15e Conférence ministérielle sur le Rhin

> Le retour du saumon dans ses eaux illustre une amélioration écologique du fleuve

> Mais de nombreux obstacles empêchent la migration du poisson

Pascaline Minet

### > Environnement

Principale voie navigable d'Europe et source d'eau potable pour 20 millions de personnes, le Rhin est un géant. Mais un géant fragile, longtemps accablé par une pollution chronique, qui a culminé avec le grave accident industriel de Schweizerhalle, survenu en 1986.

Aujourd'hui, le fleuve va mieux, grâce aux efforts consentis par ses cinq Etats riverains – Suisse, Pays-Bas, Allemagne, France et Luxembourg – réunis au sein de la Commission internationale pour la protection du Rhin (CIPR). Sa qualité écologique peut cependant encore être améliorée.

Lundi, les ministres compétents des Etats concernés se sont retrouvés à Bâle pour évoquer le

futur de leur collaboration. «Une Europe sans Rhin est inimaginable», a déclaré la conseillère fédérale Doris Leuthard dans son allocution de bienvenue. Parmi les principaux dossiers abordés par les ministres figurait celui du rétablissement, dans le Rhin et ses affluents, d'une population sauvage de saumon. Ce poisson emblématique, à la biologie complexe, a disparu de Suisse depuis plusieurs décennies.

Le saumon atlantique, de son nom latin *salmo salar*, est un grand migrateur. Il commence sa vie en rivière, puis il rejoint la mer vers l'âge de deux ans. Une fois sexuellement mature, il migre de nouveau pour se reproduire dans son cours d'eau d'origine. Ces zo-

nes de frai s'étendaient jadis jusque dans les Préalpes. Ce phénomène, appelé «homing», a été très perturbé par la construction de barrages destinés aux centrales hydrauliques sur le Rhin, aux XIXe et XXe siècles.

Le saumon a également souffert de la dégradation de la qualité de l'eau du fleuve, qui reçoit quantité d'effluents domestiques et industriels, mais aussi des eaux de ruissellement riches en nutriments issues des terres agricoles. La canalisation et l'artificialisation du Rhin et de ses affluents ont aussi été néfastes au saumon, car elles ont fait disparaître ses habitats favoris. Tous ces éléments ont concouru à sa disparition du fleuve au milieu du XXe siècle, alors qu'il y était autrefois très fréquent.

---

## L'accident de l'usine Sandoz de Schweizerhalle a été un tournant majeur

---

En 1986, un accident survenu à l'usine Sandoz de Schweizerhalle entraîne le déversement de grandes quantités de produits chimiques dans le Rhin et une hécatombe parmi les poissons. «Cet événement a marqué un tournant dans la prise de conscience par le public du mauvais état du fleuve», relate le Luxembourgeois André Weidenhaupt, actuel président de la CIPR. Au lendemain de la catastrophe, cette commission lance une série d'initiatives destinées à revitaliser le Rhin.

Ces mesures ont abouti à d'importants progrès. «La mise en place de stations d'épuration performantes a permis de nettement réduire la pollution du fleuve et les déversements accidentels en provenance de sites industriels

sont devenus rares», précise André Weidenhaupt. La qualité chimique des eaux du Rhin est donc aujourd'hui bien meilleure qu'elle ne l'a été, même si elle reste soumise à une pollution diffuse, notamment d'origine agricole. Les micropolluants, des substances telles que des médicaments ou des hormones, constituent un nouveau sujet d'inquiétude, car ils peuvent avoir un effet sur l'environnement à très faible concentration, et doivent par conséquent être contrôlés.

Outre l'amélioration de la propreté de l'eau du Rhin, la qualité écologique du fleuve a également progressé. Des travaux ont permis de reconstituer des berges plus sauvages et des plaines alluviales inondables en période de crue sur certains segments du Rhin et de ses affluents. Quant aux passes à poissons construites sur les barrages, elles autorisent désormais les poissons migrateurs à remonter en partie le fleuve depuis la mer du Nord. La faune piscicole historique du Rhin, qui comporte 63 espèces différentes, s'est ainsi quasiment rétablie.

Et le saumon, dans tout ça? Un projet de repeuplement du bassin rhénan par le grand migrateur est en cours depuis une trentaine d'années. Il repose sur la réintroduction, dans les cantons de Bâle-Ville, Bâle-Campagne et Argovie, de jeunes poissons élevés en pisciculture et marqués afin de pouvoir les identifier. Plus de 300 000 jeunes saumons ont ainsi été relâchés dans des rivières propices à la reproduction du saumon. L'objectif est qu'ils reviennent y frayer une fois adultes. «Pour cette campagne de repeuplement, ce sont des descendants de poissons sauvages provenant des bassins de la Loire et de l'Allier, en France, qui sont utilisés, car ces souches sont adaptées aux migrations de longue distance», explique Daniel

Hefti, de la Section milieux aquatiques de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV).

Malgré ces efforts, le saumon reste très rare en Suisse. Un individu a bien été pêché en 2008 à Bâle, et un autre découvert en 2012 dans le bassin de comptage du barrage de Rheinfelden. «Mais il s'agit de spécimens isolés qui ont emprunté les écluses pour parvenir jusqu'en Suisse», clarifie André Weidenhaupt.

La majorité des poissons ne parvient en effet pas à franchir le tronçon du fleuve situé entre Strasbourg et Bâle, à cause de huit centrales non équipées de passes à poissons, qui appartiennent au

groupe Electricité de France (EDF). Une coalition d'associations environnementales, dont fait partie le WWF, a d'ailleurs remis hier à Laurent Roy, directeur de l'eau et de la biodiversité à la Direction générale de l'aménagement, du logement et de la nature au Ministère français de l'écologie, une pétition signée par 12 000 personnes de-

---

«Le saumon est non seulement un poisson noble, mais aussi un bio-indicateur efficace»

---

mandant que ces ouvrages soient aménagés au plus vite.

«En Suisse, nous sommes prêts à recevoir le saumon: nous disposons de 250 hectares d'habitat adapté à sa reproduction, des cours d'eau rapides dotés d'un lit de gravier dans lequel le poisson peut déposer ses œufs, affirme Ruedi Bösiger, chef de projet au WWF. Mais il faut que l'adaptation des centrales avance, si l'on veut respecter l'objectif fixé par la CIPR, qui est celui d'un retour du saumon à Bâle en 2020.» Du côté d'EDF, on indique que des réalisa-

Bâle, à cause de huit centrales non équipées de passes à poissons, qui appartiennent au groupe Electricité de France (EDF). Une coalition d'associations environnementales, dont fait partie le WWF, a d'ailleurs remis hier à

Laurent Roy

, directeur de l'eau et de la biodiversité à la Direction générale de l'aménagement, du logement et de la nature au Ministère français de l'écologie, une pétition signée par 12 000 personnes demandant que ces ouvrages soient aménagés au plus vite.

«En Suisse, nous sommes prêts à recevoir le saumon: nous disposons de 250 hectares d'habitat adapté à sa reproduction, des cours d'eau rapides dotés d'un lit de gravier dans lequel le poisson peut déposer ses œufs, affirme Ruedi Bösiger, chef de projet au WWF. Mais il faut que l'adaptation des centrales avance, si l'on veut respecter l'objectif fixé par la CIPR, qui est celui d'un retour du saumon à Bâle en 2020.» Du côté d'EDF, on indique que des réalisations sont en chantier ou programmées sur trois des centrales incriminées, situées en Alsace.

Rendre franchissables tous les barrages présents sur le Rhin sera-t-il suffisant pour rétablir les populations de saumons en Suisse? Peut-être pas, car la succession d'obstacles répartis sur le fleuve, même rendus franchissables, limite le nombre de poissons migrateurs. Des progrès doivent aussi être faits pour favoriser la dévalaison des jeunes saumons, leur voyage initial vers la mer du Nord. «L'objectif n'est de toute façon pas de ramener le saumon partout où il se trouvait auparavant», note Daniel Hefti. Le Rhin et ses affluents, dans la région de Bâle jusqu'à l'embouchure de l'Aar, seraient les premières zones concernées par le repeuplement.

Le saumon atlantique a enfin l'avantage d'être une espèce dite «parapluie»: les actions entreprises pour le protéger profitent aux autres poissons migrateurs et à l'écosystème en général. Ruedi Bösiger le confirme: «Le saumon est non seulement un poisson noble, mais c'est aussi un bio-indicateur efficace. Il a besoin d'une eau de bonne qualité, d'un habitat diversifié et de couloirs migratoires adaptés. Il est donc parfait pour faire connaître au public les problématiques du Rhin.» Jusqu'où le saumon, devenu ambassadeur de la revitalisation du grand fleuve, parviendra-t-il?

Le Temps 28.10.2013

# Die Sensation ist nun offiziell bestätigt

**Rheinfelden** Der im vergangenen Mai gefundene Fisch wurde eindeutig als Lachs identifiziert

VON NADJA ROHNER

Am 23. Mai des vergangenen Jahres wurde in einem Fischzählbecken des Kraftwerks Rheinfelden ein sechs Kilo schwerer und 89 Zentimeter langer Fisch entdeckt. Dieser konnte nun dank einer Genanalyse aus einer Gewebeprobe im Unispital Bern identifiziert werden. «Wir können nun mit Sicherheit sagen, dass es ein atlantischer Lachs war», sagt David Bittner, kantonaler Bereichsleiter Fischerei und bestätigt damit eine Meldung vom SRF. Zuvor hätten Experten den Fisch äusserlich begutachtet und seien ebenfalls zum Schluss gekommen, dass es sich um einen Lachs handeln müsse.

**«Wir können nun mit Sicherheit sagen, dass es ein atlantischer Lachs war.»**

David Bittner, kantonaler Bereichsleiter Fischerei

«Das ist eine Sensation», sagt David Bittner. «Zu Beginn des vergangenen Jahrhunderts gab es in der Schweiz noch massenhaft Lachse, aber dieser Fisch ist bei uns mit dem Bau der vielen Kraftwerke ausgestorben.»

**Wiederansiedlungsprojekt wirkt**

Das Problem des Lachses seien die vielen Wanderhindernisse: «Die Fische schlüpfen in den Zuflüssen des Rheins. Im zweiten Lebensjahr wandern die Jungtiere ab, den ganzen



Im Mai wurde der Lachs in Rheinfelden gefunden und vermessen. Die verletzten Pigmentstellen am Kopf dürften von den Metallstäben der Aufstiegssperre stammen.

ZVG

Rhein hinunter, bis ans Meer. Als erwachsene Tiere kommen sie dann zurück in ihre Stammgewässer, um dort zu laichen – theoretisch. In der Praxis verhindern die vielen Kraftwerke im Rhein die Rückkehr.» Umso erstaunlicher sei der Lachsfund in Rheinfelden: «Der Fisch stammt wahrscheinlich aus unserem Wiederansiedlungsprojekt. Wir setzen kleine, nur zehn Zentimeter grosse Fischli in einem Bach aus, zum Beispiel im Möhlin- oder Eetzgerbach. Der Rheinfelder Fisch ist wahrscheinlich von dort ins Meer und wieder zurückgeschwommen.»

Da in Frankreich immer noch einige Kraftwerke keine Wanderhilfen für die Fische böten, sei der Lachs wahrscheinlich mit viel Glück durch Schiffsschleusen wieder zurück nach Hause gelangt. «Es ist erstaunlich: Mit wenigen Ausnahmen finden Lachse in ihren Heimatbäche zurück – wenn der Mensch sie lässt», sagt Bittner.

**Bald selbsterhaltender Bestand?**

Seine Freude über den Heimkehrer ist gross. «Das bringt uns dem Ziel des Wiederansiedlungsprojekts ein Stück näher. Wir hoffen, dass sich bei uns in den nächsten Jahren ein Lachsbestand

entwickelt, der selbsterhaltend ist.» Die Zeichen stehen gut – im letzten Juni wurde im Rheinfelder Zählbecken vermutlich ein zweiter Lachs gesichtet. Da man aber keine Gewebeprobe genommen habe, könne man dieses Exemplar nicht zweifelsfrei identifizieren, so Bittner.

Den Gourmets, die hoffen, sie kämen in den nächsten Jahren in den Genuss von Rheinlachs, erteilt er aber eine Absage: «Der Lachsbestand wird wohl erst mal geschützt werden. Bis er zum Fang freigegeben wird, dürfte es mehrere Dutzend Jahre dauern.»

## Nachkriegszeit: Einsatz für die Tschättermusik

**Laufenburg** Traditionell ertönt an den drei Faissen frühmorgens und abends die Tschättermusik. Auf badischer Seite musste die erste Tschättermusik nach dem 2. Weltkrieg jedoch erkämpft werden.

Knapp ein Jahr nach Kriegsende bestand in der französisch besetzten Zone Badens ein generelles Faschnachtsverbot. Mit Freude und grosser Sehnsucht, bald wieder mitfeiern zu können, schauten die rechtsrheinischen Narronen über den Rhein, als am 22. Januar 1946 in der «mehreren» Stadt der erste «Friedensbott» – noch ohne Zunftbrüder aus der französischen Besatzungszone – stattfand. Da fassten sich am 1. Faissen 1946, am Donnerstag, 14. Februar, zwei gestandene Laufenburger, der Rebstockwirt und Zunftbruder Hermann Brutsche und sein Neffe Walter Brutsche, die den Krieg und die ersten Wirren der Nachkriegszeit unbeschadet überstanden hatten, ein Herz, und sprachen beim französischen Stadtkommandanten wegen einer Tschättermusik vor.

Der Kommandant liess die Bittsteller jedoch höflich, aber bestimmt abblitzen. Er überliess weitere Bittgesuche seinem militärischen Stellvertreter. Die beiden Brusches bohrten weiter und erklärten dem französischen Vize an Küchengeräten den Rhythmus der Tschättermusik. Dieser kannte offensichtlich das Faschnachtsverbot für die französisch besetzte Zone aus Baden-Baden nicht. Er genehmigte den beiden penetrannten Laufenburgern und ihren Freunden mündlich die Durchführung der Tschättermusik vom Rathaus bis zum Zoll und zurück, ohne Masken, am Abend des 1. Faissen. (AZ)



**SO MACHEN SIE MIT**

Auf [www.aargauerzeitung.ch/gemeinde](http://www.aargauerzeitung.ch/gemeinde) können Sie Beiträge aus Ihrer Gemeinde veröffentlichen. Neu können Sie dort auch **Gratulationen** aufgeben. Bei Fragen erreichen Sie das Meine-Gemeinde-Team mit 058 200 52 62.

## ZUZGEN GV der Frauenriege



V.l.n.r.: Klara Sacher, Conny Hürbin, Heidi Sacher und Doris Sacher. ZVG

Zur 32. Generalversammlung konnte die Präsidentin Heidi Sacher nach einem feinen Nachtessen aus der Rössliküche 17 Aktiv und ein Passivmitglied willkommen heissen. Das Protokoll, der Präsidialbericht, Mukibericht sowie der Reisebericht wurden genehmigt und mit einem Applaus verdonkert. Die Jahresrechnung wurde von Yvonne Jarlesen und konnte mit einem Gewinn, der aus der Durchführung des Kant. Unihockeyturniers resultiert, genehmigt werden. Leider konnte kein neues Mitglied aufgenommen werden, dafür kam es zu zwei Übertritten vom Aktiv zum Passivmitglied. Die Präsidentin sowie der bisherige Vorstand und die Revi-

soren wurden einstimmig und mit grossem Applaus gewählt. Auf dem Jahresprogramm sind neben den vielfältigen Turnstunden, der Maibummel, die 1-tägige Vereinsreise sowie die Seniorenweihnacht und das Skiweekend 2014. Mit den Ehrungen kam man schon bald dem Ende nah. Konnten doch Doris Sacher, Klara Sacher und Heidi Sacher mit einem Geschenk für die fleissigsten Turnerinnen geehrt werden. Ebenfalls konnte Conny Hürbin ein Geschenk und einen Blumenstrauß für 15 Jahre Vereinszugehörigkeit geehrt werden. Um 22.30 wurde die GV geschlossen.

Frauenriege Zuzgen

## FRICK GV des Kirchenchors

Die Präsidentin Judith Leuthard eröffnete im Rampart die diesjährige Generalversammlung des Kirchenchors Frick. In ihrem Jahresrückblick durfte sie auf ein Vereinsjahr zurückblicken, das reich gespickt war mit speziellen Anlässen. Ein Höhepunkt war die Schubertmesse in G, die sich Pater Markus Schulze zu seinem Priesterjubiläum gewünscht hatte, wie auch die beiden Konzerte im Dezember, die der Chor gemeinsam mit dem Kirchenchor Entfelden präsentieren durfte. Der Dirigent Simon Moesch zeigt in seinem Rückblick die vielen Aspekte auf, was es heisst, ein Konzert zu organisieren und einzustudieren. Während der Ausführungen des Dirigenten bekam der Chor auch Fotos und erstmals einen Filmausschnitt zu sehen. Nach 28 Jahren Mitgliedschaft im Kirchenchor gab Hubert Rüede seinen Rücktritt bekannt. Neu im Chor begrüßt werden Priska Khoury und als «Freiwillige» Christoph Simonett. Für 30 Jahre Singen im Kirchenchor wurde Pasqualina Weiss geehrt. Ein grosses Dankeschön für ihre langjährige Arbeit als Archivarin ging an Edith Gasser, welche dieses Amt nun abgibt. Nach dem offiziellen Teil des Abends gab es viele wunderbare Darbietungen von Chormitgliedern, darunter Sketches, Tänze, Gedichte und musikalische Leckerbissen.

Von Jeannette Waldmeier



Pasqualina Weiss und Judith Leuthard. ZVG

## GIPF-OBERFRICK Fasnacht ist das lachende Gesicht der Kirche

«Lachen befreit und Gott möchte uns diese Freiheit schenken», mit diesen Worten begrüßte am letzten Sonntag der katholische Gemeindeleiter Martin Linzmeier die Gläubigen in Gipf-Oberfrick zu dem etwas anderen Gottesdienst. Anders war, dass fast ausschliesslich alle inklusive Gemeindeleiter und Ministranten lustig verkleidet waren und dass an die Stelle der Orgelmusik die fetzige «Guggemusik Räblüüs» und der Jugendchor mit beschwingt fröhlichen Liedern trat. Martin Linzmeier verstand es, eine perfekte Symbiose von Fröhlichkeit aber dennoch auch besinnlichen Momenten zu präsentieren. Passend durfte zu Beginn ge-

meinsam mit den Worten «Gott bei Dir sind wir gut aufgehoben, wenn wir lachen, singen und tanzen» gebetet werden. Der von Marcel Hasler geführte Chor präsentierte Ohrwürmer und lud am Schluss zur Polonaise ein. Martin Linzmeier erntete für seine in Versform gehaltene Predigt gar Szenenapplaus und betonte in seinen treffenden Worten, dass Gott ein Gott des echten, vollen und zeitweise durchaus auch schrillen und schrägen Lebens sei. Würdiger Abschluss bildete das gemüthliche Beisammensein bei der Fasnachtsuppe, zu der der Pfarreirat eingeladen hatte.

Von Patricia Streib

## WÖFLINSWIL Generalversammlung des Turnvereins

Ende Januar durfte der Präsident Peter Gander 42 Aktivturner zur Generalversammlung begrüßen. Nach einem feinen Nachtessen wurde die GV traditionell mit einem Lied eröffnet. Neben sechs Mitturnern durften erfreulicherweise vier neue Aktivturner in den Verein aufgenommen werden. Der Kassier Reto Gander präsentierte der Versammlung die Finanzen vom 2012. Dem Budget wurde zugestimmt. In diesem Jahr steht das eidgenössische Turnfest in Biel auf dem Programm. Die Oberturner Adrian Jehle und Christian Bold präsentierten das Jahresprogramm und stellten das Trainingsprogramm vor. Mit Spannung wurde die Rangliste der

Jahresmeisterschaft erwartet. Diese gewann Reto Jehle vor Leo Leimgruber und Tobias Treier. Nach sechs Jahren im Vorstand verlässt Sven Egolf diesen. Mit viel Applaus wurde David Meyer als Nachfolger gewählt. Diverse Jubilare durften in diesem Jahr gefeiert werden. Neben fünf Turnern mit 10 Jahren wurden Tobias

Gerber für 25 Jahre und Franz Freiermuth und Adrian Herzog für 30 Jahre Aktiv-Turnerei geehrt. Die Turnerschar sprach sich für die Durchführung der Fricktaler Games 2013 aus. Mit einem Lied wurde die Generalversammlung beendet.

Von Tobias Treier

# Wie sie früher den Salmen im Rhein nachstellten

Die Stadt Basel, der Fluss und der Lachs haben eine bewegte Geschichte hinter sich



**Netzfischerei.** Weil die Lachse am Oberrhein keine Nahrung mehr zu sich nehmen und deshalb nach keinen Ködern schnappten, mussten sie mit dem Fischergalgen gefangen werden. Foto Staatsarchiv Basel-Stadt; AL 45; 1-132-1

Von Ruedi Arnold

**Basel.** Alles fängt mit einer Schlägerei an. Wer sie angezettelt hat, die Fischer aus Kleinhüningen oder ihre Nachbarn aus Village-Neuf (F), weiss niemand. Beide Parteien behaupten, die Nachbarn hätten in ihrem Revier gefischt. Dass die Keilerei schliesslich zur Staatsaffäre wird, liegt an dem besonderen Fisch, um den sich die Raufbrüder streiten. Denn der «salmo salar», der Atlantische Lachs, gehört zu den begehrtesten Speisefischen der Basler wie der Elsässer. Diese behaupten, der Obervogt von Kleinhüningen, Jakob Christoph Frey, hätte den Streit angefacht, weil ihm ein Teil des Fangs als Lohnbestandteil zusteht. Alles erstunken und erlogen, entgegnet die Basler. Das wiederum lassen sich die Elsässer nicht gefallen, blockieren die Handelsrouten, lassen Basler Bürger nicht mehr ausreisen und stecken drei von ihnen kurzerhand ins Gefängnis.

In dieser Not wendet sich die Regierung an die Tagsatzung, findet aber kein Gehör. Schliesslich reisen Chevalier Lucas Schaub, ein Basler Diplomat in britischen Diensten, und Obervogt Jakob Frey

zu Kardinal André-Hercule de Fleury nach Paris. Dank dessen Einfluss auf König Ludwig XV. kommt es zur Einigung. «Seine Majestät war ganz von Sanftmut und Milde getragen und hat sich in einer Regung ihrer natürlichen Grosszügigkeit entschlossen, alles Geschehene zu vergessen», schreibt der Kardinal und lässt die beiden Gesandten ziehen. Der laut Gerüchten bevorstehende Angriff französischer Truppen auf Basel bleibt aus. Wir schreiben das Jahr 1737.

## «Scharen ziehen stromaufwärts»

Aus heutiger Sicht ist es schwer verständlich, dass die Lachsfischerei in Basel zu Unruhen führen konnte. Über 50 Jahre war der «salmo salar», wie der Atlantische Lachs mit wissenschaftlichem Namen heisst, aus dem Oberrhein verschwunden, erst am 5. Oktober 2008 tauchte wieder einer auf. Früher aber gab es Lachse in Rhein, Wiese und Birs, sogar in Bern, Zürich und Luzern. «Die grossen Fischwanderungen waren Normalität, bevor die Flüsse verschmutzt, verbaut und gestaut wurden», sagt Jost Müller Vernier, Geschäftsführer des WWF Region Basel. «Die Lachswande-

lung vom Atlantik durch den Rhein in die Schweizer Zuflüsse fand ihre natürliche Grenze erst in Kandersteg (BE), Muotathal (SZ) oder Amsteg (UR).»

Der Zoologe Fritz Zschokke schrieb noch 1911: «Regelmässig ziehen die Scharen durch die Mauern unserer Stadt stromaufwärts den Laichplätzen entgegen, ungehemmt durch Strudel und Felsplatten, die sich der eiligen Fahrt in den Weg stellen.»

Die Reise bis nach Basel dauerte fünf bis zehn Wochen. Bald nach dem Laichen liessen sich jene zurück ins Meer treiben, die überlebt hatten. Eine beträchtliche Anzahl war aber bereits in Basler Restaurants gelandet, wo sie als «saumon du rhin» serviert wurde, besonders gern «à la Bâloise» mit in Butter gerösteten Zwiebeln. Dass viele Fischbeizen am Rhein «Salmen», «Salmeneck» oder «Salmenstübli» hiessen, und nicht etwa «Lachsen», liegt an der Fangsaison. Zogen die Fische im Frühling vom Meer den Rhein hinauf, nannte man sie Salm, da waren sie hungrig, müde und zart. Nach dem Laichen, auf der Rückreise ins Meer, hiessen sie Lachs.

## Vorschriften für Salmfischerei

Angelrute und Köder waren als Fanggeräte untauglich, weil die Fische im Rhein, auf ihrer Reise zu den Laichplätzen, nichts mehr zu sich nahmen. Wer nicht fressen will, schnappt auch nach keinem Köder. Stattdessen gab es Salmenwaagen, die erste ist 1333 in einer Urkunde erwähnt. Die haben aber nichts mit einer Waage zu tun. Das alemannische Wort «Woog» bezeichnete einfach die tiefste Wasserstelle. Sie ähnelten den Fischergalgen mit Standbaum und Ausleger, Netz, Drahtseil und Winde, die es seit Ende des 19. Jahrhunderts gibt. Neben den Netzen wurden Reusen, teilweise auch sogenannte Schnappfallen, verwendet, welche die Fische aber qualvoll verenden liessen und später verboten wurden. Und in einer Urkunde von 1520 heisst es gar: «Wer mit Kugeln fischt, dem werden die Augen ausgestochen.»

Strikt geregelt war im Mittelalter der Verkauf der Lachse. Auf dem Fischmarkt waren ihnen je nach Qualität be-

sondere Plätze angewiesen. Nicht verkauften Salmen mussten die Schwänze abgeschlagen werden, damit sie für den nächsten Markttag als nicht mehr erstklassige Ware erkennbar waren. Wer schlechten Salm anbot, wurde gar für einen Monat aus der Stadt verwiesen.

## Kembs brachte das Ende

Ursprünglich durfte jedermann fischen. Erst 1354 haben die Fischerzünfte das alleinige Fischereirecht erworben. Offenbar reichten auch die Beschränkung auf ausgewählte Fischer und die amtlich zugelassenen Fangmethoden, um reiche Beute zu machen. «Aus alten Fangstatistiken geht hervor, dass noch im Jahre 1878 zwischen Basel und Laufenburg 4565 Lachse gefangen wurden», sagt Walter Hermann, einer der Initianten des Basler Lachsprojekts (siehe Kasten). «Diese Zahl mag erstaunlich hoch erscheinen, doch war der Lachsbestand bereits damals gefährdet. Hauptübel war die übertriebene Befischung, besonders in den Niederlanden.» Um die Jahrhundertwende wurden in der Schweiz jährlich noch rund 2000 Lachse gefangen. In den Jahren 1910 bis 1930 nahmen die Fangzahlen erneut stark ab. «Mit dem Bau des Kraftwerks Kembs 1932 war das Ende der Lachsfischerei besiegelt», sagt Hermann, «nur noch wenige Tiere schafften den Weg bis Basel.»

Christian Morgenstern hat das Elend in einem Gedicht beschrieben:

Ein Rheinsalm schwamm den Rhein  
bis in die Schweiz hinein.  
Und sprang den Oberlauf  
von Fall zu Fall hinauf.  
Er war schon Weiss Gott wo,  
doch eines Tages – oh! –  
da kam er an ein Wehr:  
Das mass zwölf Fuss und mehr!  
Zehn Fuss – die sprang er gut!  
Doch hier zerbrach sein Mut.  
Drei Wochen stand der Salm  
am Fuss der Wasser-alm.  
Und kehrte schliesslich stumm  
nach Deutsch- und Holland um.

Einzig im Kriegsjahr 1945 wurden nochmals gegen 300 Lachse gefangen,

da zerstörte Staustufen bei Kembs (F) während längerer Zeit für die Fische passierbar waren. «Nach 1958 aber sind die zwar geringen, aber alljährlichen Fänge völlig ausgeblieben und der Atlantische Lachs wurde in den Ausführungsvorschriften zum neuen Fischereigesetz als ausgestorben erklärt», sagt Hermann. Neben den Stauwehren gab es weitere Gründe für das Ende des Lachses im Rhein: der Ausbau des Flusses als Wasserstrasse, die landwirtschaftliche Nutzung des angrenzenden Landes, Bachbegradigungen und damit das Verschwinden der Laichplätze, Abwasser von Industrie und den wachsenden Siedlungen.

## Nie eine Arme-Leute-Speise

So wichtig der Salm oder Lachs als Speisefisch bis zu diesen Eingriffen in den Rhein war, eine Arme-Leute-Speise war er nie. Dass Basler Dienstboten nach Protesten erreichten, nicht öfter als zweimal wöchentlich Lachs vorgesetzt zu bekommen, ist ein Märchen. So etwas gabs allenfalls in den Städten am Atlantik, sicher nie in Basel. Fisch gehörte zwar neben Brot und (Getreide-)Mus zu den Grundnahrungsmitteln. Doch Lachs war teuer. In der Chronik des Anton Tegerfeld von Mellingen von 1506 heisst es: «In Basel gilt ein Sack mit Roggen und ein Haufen [ein Achtel] Salmen gleich viel.» Der Fisch war ein Luxusartikel, eine Delikatesse für die Oberschicht und kein alltägliches Nahrungsmittel für Dienstboten und Angestellte. Wie kostbar er war, zeigt sich schon in einem Dokument aus dem 5. Jahrhundert nach Christus. Darin bezeugt der Geschichtsschreiber Casiodorus, der Ostgotenkönig Theoderich habe für seinen Hof in Ravenna Rheinlachse kommen lassen. Die Distanz zwischen Basel und Ravenna beträgt 500 Kilometer Luftlinie, die gefährliche Reise dauerte wochenlang – und Ravenna liegt erst noch direkt an der damals fischreichen Adria. Theoderich muss fürwahr ein Schlemmermäulchen gewesen sein.

## Das Comeback des Lachses

**Basel.** Die Sandoz-Katastrophe 1986 hat zu einem internationalen Plan zum Schutz des Rheins geführt. Die Internationale Kommission zum Schutz des Rheins (IKSR) hat inzwischen erreicht, dass sich die Wasserqualität deutlich verbessert hat und Hindernisse dank Fischtreppe durchgängig wurden.

Das Bundesamt für Umwelt (Bafu) und die Kantone Basel-Stadt, Baselland und Aargau haben zusammen mit Fischereiverbänden grosse Anstrengungen unternommen, um den Lachs in der Schweiz wieder anzusiedeln und seinen Lebensraum aufzuwerten. Das Bafu koordiniert das Lachs-Besatzprogramm in den Kantonen Basel und Aargau. Die Kantone sorgen dafür, dass bestehende Wanderhindernisse fischgängig werden, und haben erste Gewässerabschnitte bereits revitalisiert. 2012

wurden in der Fischtreppe bei Rheinfelden tatsächlich zwei Lachse gefangen. Heute verhindern nur noch wenige Wehre französischer Kraftwerke im Oberrhein die Rückkehr des Lachses in die Schweiz. Sie müssen in absehbarer Zeit fischgängig gemacht werden. Damit steht der Weg der Lachse in die Schweiz bald offen. Der WWF will zusammen mit Partnern den Lachsen auch den Weg in die Aare und in deren Zuflüsse ermöglichen. Bereits 1982 wurde das Basler Lachsprojekt initiiert, das die Wiederansiedlung des ausgestorbenen Lachses zum Ziel hat. Initianten waren die Kantonale Fischereiaufsicht (PMD), die Fischerei-Interessenten am Oberrhein (FIO) und der kantonale Fischerei-Verband Basel-Stadt. Aus importierten Lachseiern werden Junglachse aufgezogen und ausgesetzt.

Mehr Informationen unter «Wasserprojekte» auf [www.wwf.ch](http://www.wwf.ch)

# Wanderfische schätzen Rheinfelder Aufstieg

Fast 35 000 Tiere von zum Teil gefährdeten Arten haben die Anlagen des neuen Kraftwerks passiert

Von Franziska Laur

**Rheinfelden.** Verzweifelt windet sich beim neuen Wasserkraftwerk in Rheinfelden das kleine Rotauge in der Hand von Michael Strittmatter von den Karsauer Fischern. Schnell wird der kleine Fisch vermessen, begutachtet, eingestuft und in die Freiheit entlassen.

Ein Jahr lang haben die Fischereivereine von Karsau und des Bezirks Rheinfelden Fische gezählt. Jeden zweiten Tag sind sie zum Zählbecken gepilgert, haben Wasser abgelassen, die Widerpenstigen eingefangen und sie taxiert. Jetzt ist Schluss. Nun braucht die Wasserwelt wieder etwas Ruhe. Die nächste Zählung wird erst im Jahr 2015 stattfinden.

## Zwei stattliche Lachse darunter

Doch was die Experten an den Zählbecken erlebt haben, kann sich sehen lassen. Ein Jahr nach der Inbetriebnahme des neuen Kraftwerks und der beiden Fischaufstiegsanlagen haben die Fachleute fast 35 000 Fische und 34 verschiedene Arten gezählt. Und auch das ganz grosse Ereignis blieb nicht aus: Zwei Lachse waren darunter. «Es war ein Erfolg für alle Beteiligten», sagte gestern bei der Präsentation der Gesamtbilanz Jochen Ulrich, Leiter Ökologie und Werkdienst beim Kraftwerk. Und es waren stattliche Exemplare: fast einen Meter lang und 35 Pfund schwer. «Sie stammten wohl von einem Ansiedlungsprogramm im Fricktal», sagte Ulrich. Das starke Wachstum habe darauf hingedeutet, dass sie die vergangenen Jahre im Meer gewesen seien. Sie seien nun zum Laichen zurückgekehrt.

Lachs und Aal sind Wanderfische. Einst zahlreich im Rhein vertreten, sind sie heute in dieser Gegend nahezu ausgestorben. Daher sind die Kantone der Nordwestschweiz in den vergangenen Jahren dazu übergegangen, in den Zuflüssen des Rheins kleine Lachse anzusiedeln. Sobald sie gross genug sind, nehmen sie den gefährlichen Weg zum Meer in Angriff. Dazu müssen sie zahlreiche Kraftwerke passieren und das ist schwierig. Denn rheinabwärts nützen Umgehungsgewässer wenig, da der Sog der Wassermassen zu gross ist und sie durch die Turbinen getrieben werden. Haben sie Pech, werden sie dort zerschmetzelt. Doch mit den modernen grossen Turbinen ist ihnen das Glück oft hold und sie überleben die Reise bis ins Meer. Dort fressen sie sich gross und stark und wollen, wenn Laichzeit ist, wieder nach Hause, um dort ihren Nachwuchs zu bekommen.

Vom Meer rheinaufwärts ist die Reise weniger ruppig. Trotzdem lauern Unwegsamkeiten, denn am Oberrhein sind noch vier Kraftwerke schlecht durchgängig, also ohne funktionierende Fischaufstiege ausgerüstet. Doch die zwei in Rheinfelden gefundenen Lachse waren wohl ganz gewitzte Exemplare. Sie schmuggelten sich in die Schleusen und liessen sich hochtreiben.

## Ein Moderlieschen und 68 Nasen

Ulrich konnte auch von anderen Erfolgserlebnissen berichten. So ging beispielsweise auch ein Moderlieschen ins Netz, ein ganz besonders gefährdeter Fisch. Auch die Nase steht auf der Roten Liste und tauchte in Rheinfelden ganze 68-mal auf. Zum Vergleich: Bei der vom



Vermessen und begutachtet. Michael Strittmatter zeigt ein Rotauga, das zu den gefährdeten Fischarten zählt. Foto Ingrid Mardo

Schweizer Bundesamt für Umwelt koordinierten Fischzählung 2005/2006 wurden an allen 15 Fischaufstiegshilfen am Hochrhein nur 157 Nasen gezählt.

Insgesamt ist die Bilanz der beiden Fischaufstiegsanlagen beim neuen Kraftwerk Rheinfelden also hervor-

ragend. Dies bescheinigen Fischbiologen, die im Auftrag der Ergebnisse der Zählung ausgewertet hatten.

Und Rolf Bürgi, Präsident des Fischereivereins Bezirk Rheinfelden, zeigte zum Schluss etwas Spezielles: Im Netz blieben auch eine ganze Menge

Flohkrebse hängen. Sie seien das wichtigste Futter der Rheinfische: «Und die gibt es nur im sauberen Wasser», sagte Bürgi.

Die nächsten koordinierten Fischzählungen finden am Hochrhein 2015 und 2016 an allen Kraftwerken statt.

## Geschick und Taktik sind gefragt

Primarschüler rennen um die Wette – auch mit Hindernissen



Kräftemessen zwischen Klassen. Seilziehen ist eine Disziplin beim Spiel ohne Grenzen auf der Prattler Sportanlage Sandgrube. Foto Michael Koller

Von Tobias Gfeller

**Pratteln.** Die Haare sind nass geschwitzt, der Atem pumpt. Trotzdem haben die Mädchen und Buben noch Zeit und Energie, sich gegenseitig nachzuspringen und mit Wasser zu bespritzen. Es ist ein Zeichen der Begeisterung, die gestern beim «Spiel ohne Grenzen» auf der Sportanlage Sandgruben in Pratteln herrschte. Insgesamt 52 Primarschulklassen mit rund tausend Schülerinnen und Schülern duellierten sich bis heute in neun Spielarten. Beim Ballwurf, Weitsprung, 60-Meter-Sprint und beim 800-Meter-Lauf können die Kinder ihre Fähigkeiten in den Leichtathletikdisziplinen unter Beweis stellen.

Davon noch mehr gibt es bei den Spielen, die Geschicklichkeit, Teamspirit im Klassenverbund, aber auch eine ausgefeilte Taktik benötigen. Beim Würfelrennen wird ein kleiner Kessel mit Wasser gefüllt und muss dann möglichst schnell in eine Tonne geleert werden. Was einfach tönt, ist mit vielen Hindernissen verbunden. Wo man genau durchlaufen kann, entscheidet der Erfolg beim Würfeln. Für eine Sechs gibt es eine leichte Bahn, bei einer Eins muss auf einer umgedrehten Langbank balanciert werden. Das Risiko, dabei Wasser zu verlieren, ist da natürlich hoch. Beim Trotti-Biathlon kurven die Kinder um eine vorgegebene Strecke und müssen am Ende einen Ball in

einen Korb werfen. Wer nicht trifft, muss wie beim echten Biathlon in die Strafrunde. Mit den Trottinetten gibt es am Abend jeweils ein grosses Staffellenrennen über hundert Meter.

## Tanz im Klassenverbund

Beim Seilziehen gibt es ein Kräftemessen zwischen den Klassen. «Über die verschiedenen Spielarten und Disziplinen kann jedes Kind seine einzelnen Stärken zur Geltung bringen», erklärt Christian Saladin, stellvertretender Leiter des Sportamts Baselland. Mehrere Wochen hätten sich die Klassen auf diesen freudigen Tag vorbereitet. Dazu gehört traditionell auch ein Tanz, der im Klassenverbund einstudiert werden muss. «Den Tänzen sind keine Vorgaben gemacht. Der Kreativität sind auch da keine Grenzen gesetzt», so Saladin.

Die Teilnehmerzahlen am «Spiel ohne Grenzen» sind in den Jahren angestiegen, im letzten Jahr verzeichnete der Anlass einen Rekordandrang. Für das nächste Jahr versprechen die Organisatoren einige Änderungen: «Die Spiele sind seit Anfang etwa gleich geblieben. Wir überlegen uns für 2014 neue Spiele, die den heutigen Gegebenheiten noch mehr angepasst werden sollen», sagt Saladin. «Das Prinzip, dass sich am gleichen Tag Klassen in ähnlichem Alter duellieren, soll aber gleich bleiben», sagt Carmen Röthlisberger, die den Anlass für das Sportamt leitet.

## Reisegeschäft auf schmalen Grat

Die Autobus AG Liestal zahlt trotz Defizit in der Rechnung eine Dividende

Von Marc Schaffner

**Liestal.** Im ersten Moment ist den Aktionären der Autobus AG Liestal (AAGL) wahrscheinlich der Atem gestockt, als sie den Jahresbericht 2012 aufgeschlagen haben. In der untersten Zeile der Erfolgsrechnung prangt nämlich ein Defizit von rund 663 000 Franken. Und das, obwohl die Geschäfte eigentlich in allen Sparten gut liefen.

Verwaltungsratspräsident Gilbert Hammel musste an der gut besuchten Aktionärsversammlung denn auch weit ausholen, um die Rechnung zu erklären. Die AAGL betreibt einerseits ein Busnetz mit 82 Mitarbeitenden und 7,7 Millionen Passagieren pro Jahr, die in 37 Bussen herumchauffiert werden. Andererseits bietet das Unternehmen weitere Dienstleistungen an, so etwa die Tankstelle an der Industriestrasse in Liestal sowie die Waschstrasse. Das dritte Standbein schliesslich ist das Reisegeschäft. Das ist heute eine Tochtergesellschaft, die mehrtägige Katalogreisen auf hohem Niveau anbietet.

Nun die gute Nachricht: Wie Gilbert Hammel verkündete, warfen alle drei Tochtergesellschaften einen Gewinn ab. Die ÖV-Rechnung schliesst mit einem Plus von 384 000 Franken ab, das allerdings per Gesetz in Rückstellungen fliesst. Aus dem Dienstleistungsgeschäft resultieren 215 000 Franken und aus dem Reisegeschäft 92 000 Franken. Beim Letzteren liegt der Knackpunkt: Die schwarze Zahl kam nur zustande, weil die Muttergesellschaft AAGL dem Reisebereich ein Darlehen von 700 000 Franken gewährte und nicht zurückforderte. Auf diese Weise kam das Minus in der Gesamtrechnung zustande.

## Noch ist die Nachfrage gering

Geschäftsleiter Roman Stingelin gab vor den Aktionären zu, dass sich im Reisebereich die Nachfrage noch auf einem tiefen Niveau befinde. Der aktuelle Buchungsstand sei aber positiv und entspreche 71 Prozent mehr Gästen und 90 Prozent mehr Umsatz. «Der Acker ist bestellt, jetzt warten wir auf die Ernte», sagte Gilbert Hammel. Der

Weg sei steinig und der Grat sei schmal, aber er hoffe, dass die AAGL die Ziele erreiche.

Im Bereich ÖV war die AAGL vor allem wegen des neuen Ortsbusses in Pratteln gefordert. Einen Fahrgastrückgang gab es auf den Linien 80 und 81, deren Busse oft auf der Rheinstrasse und in Birsfelden im Stau stecken.

Verwaltungsratspräsident Hammel betonte, dass die ÖV-Rechnung getrennt von den übrigen Bereichen geführt und vom Bundesamt für Verkehr geprüft werde. Die Steuerzahler müssten also nicht für den Aufbau des Reisegeschäfts in die Tasche greifen. Die Umbuchung der 700 000 Franken stamme aus freien Reserven.

Am Schluss genehmigten die Aktionäre die Jahresrechnung einstimmig. Freuen dürfen sie sich über eine Dividende von sechs Prozent. «Wir haben uns Gedanken gemacht, ob es richtig ist, bei einem Verlust eine Dividende auszuschütten», bemerkte Hammel. Aber da der Verlust einmaligen Charakter habe, spreche nichts dagegen.

ANZEIGE



## Überparteiliches Komitee für eine bürgerliche Baselbieter Regierung

**Co-Präsidium:** Caspar Baader, Nationalrat SVP, Gelterkinden; Christoph Buser, Landrat FDP, Direktor Wirtschaftskammer Baselland, Füllinsdorf; Thomas de Courten, Nationalrat SVP, Rünenberg; Christine Frey, Gemeinderätin, Präsidentin FDP Baselland, Münchenstein; Oskar Kämpfer, Landrat, Präsident SVP Baselland, Therwil; Felix Keller, Landrat, Fraktionspräsident CVP, Allschwil; Markus Meier, Geschäftsführer HEV-Baselland, Ormalingen; Sabrina Mohn, Landrätin, Präsidentin CVP Baselland, Allschwil; Marie-Therese Müller, Landrätin, Präsidentin BDP Baselland, Reinach; Rolf Richterich, Landrat, Fraktionspräsident FDP Baselland, Laufen; Franz Saladin, Direktor Handelskammer b. Basel, Duggingen; Daniela Schneeberger, Nationalrätin FDP, Thurmen; Andreas Schneider, Präsident Wirtschaftskammer Baselland, Pratteln; Elisabeth Schneider-Schneiter, Nationalrätin CVP, Biel-Benken; Dominik Straumann, Landrat, Fraktionspräsident SVP Baselland, Muttenz.

**Komitee:** Reto Alispach, Bretzwil; Kathrin Amacker, e. Nationalrätin, Binningen; Danilo Assolari, e. Landrat, Reinach; Albert Augustin, e. Gemeinderat, Gelterkinden; Daniel Ballmer, Gemeinderat, Arboldswil; Jürg Bolliger, Muttenz; Marco Born, Landrat, Sissach; Brigitte Bos, e. Stadträtin, Laufen; Claudio Botti, Landrat, Birsfelden; Peter Brodbeck, Landrat, Arlesheim; Rosmarie Brunner, Landrätin, Muttenz; Marc Bürgi, Landrat, Pratteln; Markus Dudler, Mitglied Gemeindekommission, Arlesheim; Andreas Dürr, Landrat, Biel-Benken; Dieter Epple, Landrat, Liestal; Rudolf Felber, e. Landrat, Binningen; Dieter Forter, Gemeindepräsident, Läuflingen; Hanspeter Frey, e. Landratspräsident, Allschwil; Anton Fritsch, Gemeinderat, Arlesheim; Bea Fünfschilling, Landrätin, Binningen; Hans Fünfschilling, e. Ständerat, Binningen; Daniela Gaugler, Landrätin, Lausen; Fredy Gerber, e. Landrat, Binningen; Monica Gschwind, Landrätin, Hölstein; Johann Rudolf Gunzenhauser, Sissach; Guido Halbesen, Landrat, Wahlen b. Laufen; Heidi Häring, Aesch; Franz Hartmann, Landrat, Reinach; Michael Herrmann, Landrat, Gelterkinden; Beatrice Herwig, Landrätin, Arlesheim; Urs Hess, Landrat, Pratteln; Christof Hiltmann, Landrat, Birsfelden; Marianne Hollinger, Landrats-Vizepräsidentin, Aesch; Siro Imber, Landrat, Oberwil; Matthias Imhof, Laufen; Sven Inäbitt, Einwohnerrat, Binningen; Peter Issler, e. Gemeinderat, Muttenz; Heinz Jäggi, Allschwil; Alex Jeitzner, e. Landrat, Liestal; Walter Jermann, e. Nationalrat, Dittingen; Arnold Julier, Gemeinderat, Allschwil; Andrea Kaufmann, Gemeindepräsidentin, Waldenburg; Mike Keller, Gemeindepräsident, Binningen; Andreas Koellreuter, e. Regierungsrat, Aesch; Jörg Krähenbühl, e. Regierungsrat, Reinach; Paul Kurpis, e. Nationalrat, Arlesheim; Pascal Lüscher, Ettingen; Caroline Mall, Landrätin, Reinach; Christine Mangold, e. Landrätin, Gelterkinden; Anne Merkofer-Hani, Gemeindepräsidentin, Bottmingen; Franz Meyer, Landrat, Grellingen; Christian Miesch, e. Nationalrat, Titterten; Rudolf Mohler, e. Gemeindepräsident, Oberwil; Marcus Müller, Gemeinderat, Muttenz; Peter H. Müller, Landrat, Oberwil; Matthias Mundwiler, Gemeinderat, Bubendorf; Juliana Nufer, Stadträtin, Laufen; Nicole Nüssli-Kaiser, Gemeinderätin, Allschwil; Simon Oberbeck, Gemeinderat, Birsfelden; Barbara Peterli, e. Landrätin, Therwil; Max Ribl, e. Landrat, Allschwil; Hans-Jürgen Ringgenberg, Landrat, Therwil; Max Ritter, e. Landrat, Wenslingen; Werner Rufi, Landrat, Oberwil; Patrick Schäffli, Landrat, Pratteln; Reto Schärer, Gelterkinden; Marc Scherrer, Zwingen; Marc Schinzel, Binningen; Robert Schneeberger, e. Landratspräsident, Thurmen; Elisabeth Schneider, e. Regierungsrätin, Reinach; Reto Schneeberger, Gelterkinden; Agathe Schuler, Landrätin, Binningen; Kurt Simmler, Binningen; Sandra Sollberger, Landrätin, Bubendorf; Martin Spiess, Liestal; Hans-Urs Spiess, Rothenfluh; Andreas Spindler, Gemeinderat, Aesch; Franziska Stadelmann, Gemeinderätin, Muttenz; Erich Straumann, e. Regierungsrat, Gelterkinden; Susanne Strub, Landrätin, Häfelfingen; Eugen Strub, Gemeindepräsident, Häfelfingen; Balz Stückelberger, Landrat, Arlesheim; Johannes Sutter, Arboldswil; Cyrill Thummel, e. Landratspräsident, Aesch; Georges Thüring, Landrat, Grellingen; Philippe Troendle, Mitglied Gemeindekommission, Therwil; Pascale Uccella, Einwohnerrat, Allschwil; Peter Vogt, Gemeindepräsident, Muttenz; Regina Vogt, Landrätin, Liestal; Robert Vogt, Gemeinderat, Allschwil; Dieter Völlmin, e. Landrat, Lausen; Felix Weber, Landrat, Reigoldswil; Thomas Weber, Landrat, Buus; Hanspeter Weibel, Landrat, Bottmingen; Bruno Wetschaupt, e. Landratspräsident, Arlesheim; Paul Wenger, Landrat, Reinach; Maria Wermelinger, Muttenz; Raphael Wiesner, Kirchberg; Hansruedi Wirz, Landrat, Reigoldswil u.v.a.m. auf [www.antonlauber.ch](http://www.antonlauber.ch)

Kommentar

# Der Campus ist überall

Von Dieter Bachmann



Wenn der Spezialchemiekonzern Clariant für 125 Millionen Franken ein neues Forschungszentrum eröffnet, ist das eine gute

Nachricht. Und ein positives Symbol: Das Unternehmen, das viele Jahre als Negativbeispiel in Sachen Akquisitionen galt und vor allem mit stetig wechselnden Führungsspitzen Schlagzeilen machte, hat eine Wandlung durchgemacht. Auch die grossen Umbauarbeiten im Mutterunternehmen durch Konzernchef Hariolf Kottmann scheinen fürs Erste vorbei zu sein, sodass sich die Mitarbeiter je länger, desto mehr aufs Tagesgeschäft konzentrieren – und im neuen Gebäude an der Zukunft arbeiten können.

Natürlich wäre der elegante Neubau, der gestern in Frankfurt eingeweiht wurde, auch der Region Basel gut angestanden. Aus hiesiger Sicht ist es bedauerlich, dass heute von der Clariant-Forschung in der Nordwestschweiz nichts mehr übrig ist. Selbst die für eine kurze Periode herumbotene Hoffnung, die lokalen Forschungs- und Entwicklungsaktivitäten könnten zu einer Art Satellit von Frankfurt werden, haben sich zerschlagen. Dies ganz einfach deshalb, weil Clariant die mit den in der Schweiz angesiedelten Forschungstätigkeiten verbundenen Geschäfte – wie zum Beispiel das Textilfarbengeschäft – verkauft hat. Rund 90 Prozent der Forscher, die im neuen Clariant Innovation Center

## Attraktive Konkurrenzstandorte gibt es nicht nur im dynamischen Asien.

arbeiten werden, haben ihren Arbeitsplatz bereits heute im Industriepark Frankfurt-Höchst. Die Entscheidung, das Zentrum dort zu errichten, ist nachvollziehbar und aus Clariant-Sicht auch sinnvoll. Gleichgültig lassen sollte uns aber der Investitionsentscheid trotz dem nicht. Denn das Beispiel führt uns in der Region Basel, die sich gerne in der Standort-Liga von Boston oder San Francisco sieht, vor Augen, dass es auch im vielfach abgeschriebenen Europa durchaus attraktive Konkurrenzstandorte gibt, und nicht nur im dynamischen Asien. Die biotechnologische Forschung von Clariant übrigens ist im Münchner Biotech-Gebiet Martinsried angesiedelt. Kottmann sieht Deutschland und die Schweiz in Sachen Forschung als absolut gleichwertige Standorte an. Schöne Architektur, grosszügige Arbeitsräume und Kaffeezonen gibt es nicht nur auf dem Novartis Campus, wäre dem hinzuzufügen. Genauso wie es für gut qualifizierte Arbeitskräfte in Europa durchaus Alternativen zur Schweiz gibt. Und zumindest in Teilen von Deutschland scheint man sich intensiv Gedanken zu machen, wie man die guten Leute halten kann. In diesem Wettbewerb sollte die Schweiz nicht leichtfertig Terrain preisgeben, etwa indem sie die Zuwanderung erschwert.

dieter.bachmann@baz.ch Seite 39

# Treppchen und Taxi für den Lachs

Die Rhein-Anrainerstaaten zahlen für die Rückkehr des Lachses in den Rhein Milliarden

Von Nadine A. Brügger

**Basel.** In den letzten fünfzig Jahren wurden im Basler Rhein genau drei Lachse gesichtet. Für das früher so lachsverwöhnte Basel eine Katastrophe.

Zahlreiche Kraftwerke zwischen Strassburg und Basel versperren dem Lachs den Weg zu seinen angestammten Laichgebieten. «Der Engpass liegt bei den Franzosen», sagt Dominik Keller, Stellvertretender Leiter des Amtes für Umwelt und Energie. Während in der Schweiz die Renaturalisierung boomt, sah Frankreich bislang keinen Handlungsbedarf. Denn: «Die Einzelkosten liegen im sechsstelligen Bereich», steckt Fischereiaufseher Hans-Peter Jermann die Kosten grob ab.

An der 15. Rheinministerkonferenz in Basel haben die betroffenen Staaten, Frankreich inklusive, nun aber eine wichtige Absichtserklärung unterschrieben: Bis 2020 soll der Lachs hindernisfrei vom Rheindelta bis nach Basel wandern können. Dazu müssen von der französischen Elektrizitätsgesellschaft Electricité de France teure bauliche Massnahmen getroffen werden. Denn noch ist der Rheinabschnitt zwischen Strassburg und Basel (siehe Karte) für die Lachse auf ihrer Wanderung zu den Laichgebieten im Oberrhein schier unüberwindbar.

### Millionenteure Fischkanäle

Obwohl vor Strassburg eine sich natürlich fortpflanzende Lachspopulation im Rhein zu finden ist, beginnt das Hauptproblem, so Andreas Knutti vom Bundesamt für Umwelt, bereits an der Mündung des einen Rheinarms: «Die Schleusen des Haringvlietdammes versperren dem Lachs den Zugang zum Rhein.» Hier bietet sich die relativ einfache Lösung des zeitweisen Öffnens der Schleusentore. Ist dieses Hindernis überwunden, gelangt der Lachs bis nach Strassburg, dessen Kraftwerk seine Reise abrupt beendet.

Abhilfe schaffen wird ab 2015 eine Fischtreppe. Knutti: «Man kann sich das wie viele aneinandergereihte Beton-Badewannen vorstellen. Wasserbecken, mit deren Hilfe die Fische auf kürzester Strecke bis zu zehn Höhenmeter überwinden können.» Die Becken werden in Abständen von etwa zehn Höhenzentimetern aneinandergereiht. Die Kosten? «Hoch», weiss Knutti, «für kleine Anlagen muss man mit mehreren Hunderttausend Franken rechnen; grosse kosten schnell mal zwei bis drei Millionen.»

### Ein Rheintaxi für den Lachs

Knapp 26 Kilometer weiter den Rhein hinauf wartet das nächste Hindernis: das Laufwasserkraftwerk Gerstheim. Wehr und Schiffsschleuse sollen auch hier mit einer Fischtreppe umgangen werden. Baubeginn ist 2015. Damit ist das Problem aber noch immer nicht gelöst. In Rhinau stellt sich dem Lachs auf seiner noch unmöglichen Wanderung in die Schweiz bereits das nächste



Lange Reise bis nach Basel. Ab 2020 soll der Lachs vom Rheindelta wieder bis zu seinen angestammten Laichplätzen in der Schweiz gelangen können. Grafik BaZ/mm

Kraftwerk entgegen. Anstatt auch das Kraftwerk Rhinau mithilfe einer Fischtreppe oder eines Umgebungswehres passierbar zu machen, hat die französische Delegation an der Rheinministerkonferenz eine neue Massnahme vorgestellt: ein Fischtaxi. Kurz vor Rhinau werden die Fische mithilfe eines künstlichen Stroms in eine Reuse geleitet. Diese wird von einem Schiff rheinwärts transportiert. In ihrem Taxi passieren die kurzfristig gefangenen Fische die Kraftwerke Marckolsheim und Breisach (Deutschland).

Ein ungelöstes Problem stellt das Kraftwerk Vogelgrun dar: «Die Lachse sollen vor Vogelgrun in den Altrhein entlassen werden», sagt Benjamin Leimgruber von Aqua Viva. Da ist der Weg nach Basel frei. Das Taxi sei aber nur eine kurzfristige Lösung, betont Ruedi Bösiger vom WWF: «Der Lachs kann nicht ewig abgeschleppt werden.»

### Musterschüler Schweiz

An der Rheinministerkonferenz vom vergangenen Montag betonte Bundesrätin Doris Leuthard, dass die Schweiz bereits Milliarden in Revitalisierung und Fischgängigkeit der Schweizer Gewässer investiert habe. Schön, befindet die Schweiz sich in der privilegierten Lage, genannte Milliarden zur Behebung von früheren Gewässerkorrekturen und Umgehungen von Gewässerverbauungen einsetzen zu können.

Aktuell prüfen alle Kantone die Fischgängigkeit ihrer Gewässer, um sie allenfalls bis 2030 zu optimieren. Bald beginnt ausserdem ein Forschungsprojekt in Rheinfeldern, das mithilfe von DNA-Proben die Wanderung ausgesetzter Lachse verfolgt. Schafft ein bei uns ausgesetzter Lachs den Rückweg in die Schweiz, wird er nicht nur sehlichst erwartet, sondern kann auch mit sauberem Wasser, renaturalisierten Laichplätzen und Spezialtreppchen rechnen. Die Schweiz ist, zusammen mit Deutschland, ein Musterknabe auf dem Gebiet der Gewässerrenaturalisierung. So ist denn auch das neu gebaute schweizerisch-deutsche Kraftwerk Rheinfeldern ein Vorzeigebispiel.

Zwei Fischtreppe und ein Umgehungsgewässer lassen den Lachsen freie Bahn. Das war den Verantwortlichen rund vier Millionen Euro wert. Dazu kommen die Einbussen bei der Stromproduktion, da ein Teil des Wassers für die Fischpässe abgezweigt wird und dadurch die Turbinen nicht antreibt. Jochen Ulrich vom Energiebund Deutschland betont zudem: «Rheinfeldern ist ein Neubau. Bei den bestehenden Werken am Oberrhein werden die Kosten um einiges höher.» Während diese Kosten in der Schweiz von dem überkantonalen Energieverbund Swissgrid getragen werden, gilt in Frankreich das Verursacherprinzip: Electricité de France hat für die Kosten aufzukommen. Bis man im Rhein aber wieder Lachse fischen kann, werden noch viele Jahre verstreichen.

# Lachs nach Basler Art

Der eigene Lachs ist im historischen Bewusstsein Basels verankert

Von Nadine A. Brügger

**Basel.** Zum Laichen wanderte der Lachs bis in die 1950er-Jahre hoch in die Rheinzufüsse – und landete nicht selten als Saumon à la baloise auf einheimischen Tellern. Liebe geht bekanntlich durch den Magen und so wurde viele Jahre später der Lachs zur Galionsfigur der eidgenössischen Gewässerrevitalisierungs-Bemühung.

Bereits unter römischer Herrschaft sind ausgeklügelte Fangtechniken verbürgt: Mit Netzen, Reusen und sogenannten Salmwogen rückten die Basler dem Lachs zu Leibe. Lange durfte jeder sich den Lachs fürs Abendessen selbst aus dem Rhein ziehen. Er wurde zur Brotspeise und zahlreiche verschiedene Zubereitungsarten entwickelten sich um den Atlantik-Fisch. Erst 1354 beanspruchten die Fischereizünfte das Fangrecht schliesslich für sich. Von den vielen Lachsrezepten bis heute geblieben ist der Lachs nach Basler Art: Kurz ge-

bratene, dicke Lachsstranchen, glänzend von Butter und mit goldgelben Zwiebelringen belegt. Seit den 1950er-Jahren ist mit dem Lachssegen jedoch Schluss: Als die Moderne mit Kraftwerken und Turbinen Einzug hielt, verschwand der Lachs aus unseren Gefilden.

Werden die Tage länger, sprach man übrigens vom Salm. Erst wenn der Winter Einzug hält, und die Tage kürzer werden, nennt man die wohlschmeckenden Fische wieder Lachs. So jedenfalls heisst es in eingefleischten Fischerkreisen.



Mit Zwiebelringen. Der Lachs war lange Zeit in Basel heimisch. Foto Michel Roggo

## Doris Leuthard lud zur Rheinministerkonferenz

**Basel.** Am vergangenen Montag lud Bundesrätin Doris Leuthard die Umweltminister aller Rhein-Anrainerstaaten zu einer Konferenz nach Basel. Thema war der Rhein, ohne den Europa «nicht denkbar» sei. Nach der Konferenz 2007 in Bonn war dies die 15. Rheinministerkonferenz. Delegierte aus den acht betroffenen Staaten diskutierten vier wichtige Punkte:

1. Massnahmen gegen die **Mikroverunreinigung** und punktuelle Schadstoffbelastung im Rhein.
2. **Hochwasserrisikoschutzmanagement** optimieren.
3. Erarbeiten einer Anpassungsstrategie an die Folgen des **Klimawandels** im Rheineinzugsgebiet. Dazu gehören vor allem zunehmendes Niedrigwasser und erhöhte Wassertemperaturen.
4. Renaturierung und verbesserte Durchgängigkeit sollen die **Biodiversität** im Rhein erhöhen und unter anderem dem Lachs wieder Zugang zum Basler Rhein verschaffen. nab

## Der Lachs schwimmt wieder in der Schweiz

Aktualisiert um 08:43

27 Jahre nach dem Unfall von Schweizerhalle, der zu einem Fischsterben führte, scheint sich der Lachs wieder in der Schweiz anzusiedeln. Schon in zehn Jahren könnte wieder ein beträchtlicher Bestand vorhanden sein.



Nach der Bestimmung und Vermessung wieder in die Freiheit entlassen: Der sechs Kilo schwere Lachs.

### Artikel zum Thema

- ▶ «Schweizerhalle war Brandstiftung»
- ▶ Ungeklärtes Fischsterben in Ottenbach
- ▶ Im Dobs sterben Forellen einen stillen Tod
- ▶ Mysteriöses Fischsterben im Jura



Sensationsfund: Der Lachs, der in Rheinfelden gefunden wurde.

Fischer haben im Mai letzten Jahres im Rhein bei Rheinfelden AG einen fast 90 Zentimeter langen und 6 Kilo schweren Fisch gefangen. Untersuchungen haben nun ergeben, dass es sich tatsächlich um einen Atlantischen Lachs handelt. Dass die Fische den Weg vom Meer den Rhein hinauf finden können, sei ein Wunder, sagt David Bittner, Bereichsleiter Fischerei beim Kanton Aargau, gegenüber Tagesanzeiger.ch/Newsnet.

Der Lachs war am 23. Mai 2012 im Zählbecken des neuen Wasserkraftwerks Rheinfelden an der schweizerisch-deutschen Grenze von Mitgliedern des Fischereivereins Karsau (D) gefunden und gefangen worden. Er wurde nach der Bestimmung und Vermessung wieder in die Freiheit entlassen.

### Lachse dürfen nicht gefangen werden

Die Analyse der Universität Bern habe nun noch die Bestätigung gebracht, dass es sich um einen Atlantischen Lachs handle und nicht um eine Meerforelle oder einen anderen Fisch, sagt David Bitter. Zuerst werde das Tier aber sicher geschützt. Es werde eine ganze Weile dauern, bis man den Fisch wieder fangen dürfe.

Vor hundert Jahren war der Lachs einer der häufigsten Fische in Basel, mit der zunehmenden Bebauung des Rheins mit Kraftwerken ging der Fischbestand jedoch zurück, bis in den 50er-Jahren der Lachs ganz verschwand. Nach dem Unfall von

Schweizerhalle 1986, als hochgiftiges Löschwasser im Rhein zu einem massiven Fischsterben geführt hatte, gab es erstmals Bestrebungen, Fischarten wieder gezielt anzusiedeln. Seither besserte sich die Qualität des

### AKTUELLE KADERSTELLEN

### MARKTPLATZ

**Projektleiter Research / Recruitment (m/w) in der Personalberatung**  
Rechsteiner Partners AG, Zürich

**Chief Compliance Officer 80-100%**  
SBB, Bern

**Senior Key Account Manager mit Führungsfunktion**  
Humanis AG, ZH

MEHR KADERSTELLEN

www.alpha.ch

### Beziehung



iPhone, Facebook und Co.: Die 7 wichtigsten Regeln für Paare im Umgang mit den neuen Techniken.

▶ Was bleibt geheim? Paare in der Gadget-Falle

### Leser fragen



**Peter Schneider**  
Der Psychoanalytiker beantwortet Fragen zur Philosophie und Psychoanalyse des Alltags.

▶ Ein Aufpreis für verantwortliches Handeln?

▶ Kann man mich als Mutter weiterbeschäftigen?

### PARTNERSUCHE

### MARKTPLATZ

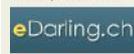


33 Jahre kreativ | 41 Jahre wortgewandt | 36 Jahre fürsorglich | 45 Jahre verlässlich

Was ist Ihnen bei einem Partner besonders wichtig?

Humor  Leidenschaft  Aussehen

In Kooperation mit:



Jetzt Partnervorschläge ansehen

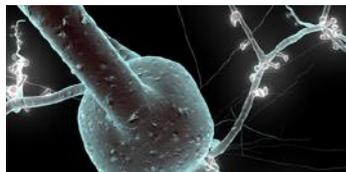
### Flughafen-Serie



Beiträge zur Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft des größten Schweizer Flughafens.

▶ Zürich und sein Tor zur Welt

### Human Brain Project

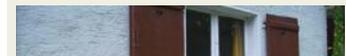


Die ETH Lausanne erhält den Zuschlag für ein Milliarden-Forschungsprojekt der EU. Die ETH Zürich geht leer aus.

▶ News und Hintergründe

### FEUCHTE MAUERN? ▶

### PUBLIREPORTAGE



### Google-Anzeigen

#### Amberg Spezialvermessung

Umfassendes Produktportfolio  
Kundenspezifische Dienstleistungen  
[www.ambergtechnologies.ch/](http://www.ambergtechnologies.ch/)

#### Schönheits-Operation

Medic Opti-Line, Bern. Plastische Ästhetische Chirurgie  
[www.mol.ch](http://www.mol.ch)

Rheinwassers kontinuierlich. Fischtreppe wurden gebaut, damit die Lachse bebaute Flussstellen überwinden können.

Seit Anfang April 2012 werden Fische, welche die neuen Aufstiegsmöglichkeiten beim Wasserkraftwerk Rheinfelden benutzen, gezählt und vermessen. David Bittner glaubt, dass bis im Jahr 2020 die Fische nicht nur bis Basel schwimmen, sondern auch weiter rheinauf ziehen. «In zehn Jahren wird in der Schweiz wieder einen beträchtlicher Bestand an Lachsen vorhanden sein.»

(kle/sda)



Die einfache und kostengünstige Lösung dank home-dry®.

Erstellt: 06.02.2013, 16:27 Uhr

33 Likes 11 Tweets

Like Tweet Mail

WERBUNG



### Unglaubliche Top Angebote

Top Angebote und Sofort-Finanzierung mit der Media Markt Shopping Card!

**Zu den Angeboten!**



### HSW Freiburg

Bei uns finden Sie Weiterbildungen im Bereich Betriebswirtschaft. Jetzt informieren!

[www.oft-weiterbildung.ch](http://www.oft-weiterbildung.ch)



### Kontaktlinsen bis -50%!

Tiefe Preise, schnelle Lieferung! Jetzt Kontaktlinsen online bestellen bei:

[lensvision.ch](http://lensvision.ch)



### Top - Smartphones

Jetzt bei swisscom das iPhone und andere Top-Smartphones entdecken.

[www.swisscom.ch](http://www.swisscom.ch)

### PREVALIN NASODREN®



Druckgefühl? Verstopfte Nase?  
Keine Probleme mit den  
Nasennebenhöhlen.

### FAHRZEUGVERSICHERUNG



Finden Sie in nur fünf  
einfachen Schritten die  
optimale  
Fahrzeugversicherung.

### FLUGPREISE VERGLEICHEN



Vergleichen Sie die Flugpreise  
von verschiedenen  
Reiseanbietern und finden Sie  
das beste Angebot.

### ONLINE-KADERMARKT



ALPHA.CH: der Online-  
Kadermarkt der Schweiz.

Ressorts: [Zürich](#) · [Schweiz](#) · [Ausland](#) · [Wirtschaft](#) · [Börse](#) · [Sport](#) · [Kultur](#) · [Panorama](#) · [Wissen](#) · [Leben](#) · [Digital](#) · [Auto](#)

Marktplatz: [Stellen](#) · [Immobilien](#) · [Weiterbildung](#) · [Kooperationen](#) · [ePaper Stellenmarkt](#)

Dienste: [Suche](#) · [RSS](#) · [Newsletter](#) · [iPad](#) · [Wetter](#)